

# Lubie



Concert spectaculaire autour des duos pour violons de  
Luciano Berio et Belà Bartok

Compagnie **Les Rémouleurs**

Dossier pédagogique

**Contact**

**Théâtres en Dracénie**  
Bd Georges Clémenceau  
83300 Draguignan

[www.theatresendracenie.com](http://www.theatresendracenie.com)

**Service Educatif**

Marie Collet, chargée des relations avec l'enseignement primaire  
Tel : 04.94.50.93.10 – Port : 06.03.28.88.04

Anne Fizaine, secrétariat  
Tél : 04.94.50.59.58 - Fax : 04.94.50.93.15  
[service.educ@theatresendracenie.com](mailto:service.educ@theatresendracenie.com)

# Le spectacle

## La Lubie des Mains

« Enfant, je n'aimais pas faire la sieste. Dans la pénombre de la chambre, pour tromper l'ennui, je jouais avec mes doigts, tout près de mes yeux, des petites scènes épiques dont j'ai gardé un grand souvenir... Les mains de mon père me fascinaient aussi ; elles étaient très grandes et j'en connaissais les moindres replis ; les rides, les veines et le sang qui battait sous la peau, les lignes dans le creux de la paume, les ongles épais... Elles renfermaient des trésors que nous n'obtenions qu'après avoir bataillé pour ouvrir un à un les doigts vigoureux qui les tenaient cachés.

Le CYCLOPE d'Olivier Vallet renvoie en très grand l'image de mes mains sur la surface de projection (mur, plafond ou écran). Elles deviennent ainsi les protagonistes de petites scènes chorégraphiées, minuscules chansons de gestes : mains qui caressent, cognent, jouent, mains impudiques qui sculptent, manipulent, transforment, mains de fer ou de velours qui, tour à tour, cachent ou montrent.

Les univers sensuels et violents des duos pour violons de Berio et de Bartok et les troublantes images du Cyclope, reflets en couleurs et en volume au grain particulier, ni vidéo, ni cinéma, m'ont inspiré ces hommages à nos mains comme autant de courts métrages vivants.

Nous jouons avec l'ombre et la lumière, nous écoutons parfois la musique dans le noir, et les images parfois surgissent du silence. Chaque mouvement de doigt ou de poignet est l'objet d'un regard, d'une écoute, d'un éclairage particuliers. »

Anne Bitran

## Une dramaturgie de l'image, procédés anciens et outils d'aujourd'hui

par Olivier Vallet, concepteur de systèmes de projections,  
prix Lumière aux Trophées Louis Jovet en 1998, 2000 et 2002.

Si l'image est maintenant couramment utilisée sur les plateaux de théâtre, les procédés utilisés appartiennent la plupart du temps à des genres connus : image filmée, vidéo et parfois cinéma, ou théâtre d'ombres. Or, un autre genre de spectacle d'images a existé en France, approximativement du 17<sup>ème</sup> siècle à la fin du 19<sup>ème</sup> : **le spectacle catoptrique**, utilisant lanternes magiques, miroirs sans tain, « camera oscura », praxinoscopes et autres boîtes optiques. Ce genre illustré notamment par Robertson au 18<sup>ème</sup> siècle et Emile Reynaud à la fin du 19<sup>ème</sup>, a eu une vogue exceptionnelle durant deux siècles, avant de disparaître, tué par l'invention qu'il avait lui-même engendré : **le cinématographe**. Ces spectacles utilisaient comédiens, accessoiristes, manipulateurs, projectionnistes et musiciens.

Depuis une dizaine d'années maintenant, pour la compagnie des Rémouleurs comme pour d'autres, j'ai entrepris de **rendre vie à ces techniques oubliées**, en mettant à leur service les matériaux et les outils offerts par la technologie contemporaine : lampes H.M.I., verres anticaloriques, miroirs souples et optiques de hautes qualités. Pour expliquer ma démarche, la comparaison avec l'univers de la marine pourrait fournir une analogie satisfaisante : lorsque l'arrivée de la vapeur les a rendu obsolètes, les clipper et autres trois mats du 19<sup>ème</sup> siècle étaient parvenus à une quasi-perfection technologique. C'est le monde contemporain de la course qui a relancé ces techniques, lui assignant de nouveaux objectifs.

Dans notre société, où le spectateur est abreuvé d'images dès son plus jeune âge, où la télévision impose sa présence dans pratiquement tous les foyers, où le cinéma recourt sans cesse à de nouveaux « effets spéciaux », **la présence de l'image sur un plateau de théâtre ne peut plus, ne doit plus se justifier par la simple volonté d'éblouir, de fasciner.**

Les images que mes machines produisent ont un autre grain que celui de l'image vidéo ou cinéma, leur fabrication se fait en direct, à vue, à l'aide de principes optiques simples, artisanaux. C'est du théâtre.

Olivier Vallet

## Des lieux pour Lubie

Le concert spectaculaire « Lubie » a été présenté pour la première fois en l'église de Saint Pierre d'Entremont en Chartreuse, lors du Festival des Nuits d'Été, festival de musique de chambre dont tous les concerts se déroulent dans des églises. Cette expérience a été pour nous une révélation : tout d'abord **l'acoustique des églises et des temples est idéale pour ce type de musique** ; il nous est également apparu que le propos du spectacle, **un hommage respectueux à nos mains**, y prenait soudain un sens nouveau, une profondeur mystique que nous n'avions pas prévue, et **résonnait avec l'iconographie religieuse où les mains sont omniprésentes**. Les images projetées grâce au cyclope, s'accordent au mystère de ces lieux majestueux, patrimoine finalement peu connu des profanes. J'ai moi-même depuis toujours, un plaisir infini à entrer dans un lieu de culte, bien que n'ayant reçu aucune éducation religieuse, et j'y trouve tranquillité et recueillement. J'éprouve un grand bonheur à partager à travers ce spectacle ces émotions, et à faire découvrir à cette occasion les églises, les temples qui, bien que faisant partie de notre paysage urbain, restent inexplorés pour la plupart d'entre eux, et se prêtent ainsi, pour un soir, à une communion musicale et théâtrale.

Lubie est également présenté sur des scènes de théâtre, lorsque le rapport scène-salle permet une intimité avec le public et a connu un vif succès lors de sa présentation au Festival INTERARTES (Parc Serra da Capivara, Piauí, Brésil) sur un grand plateau en plein air, devant 1500 personnes !

Anne Bitran

## De la musique de LUBIE

**BARTOK** fut à la fois l'un des plus grands compositeurs de « musique savante » du XX<sup>ème</sup> siècle, et un **pionnier de l'ethnomusicologie** qui apporta une énorme contribution à la **connaissance de la musique traditionnelle de sa Hongrie natale** et des terres avoisinantes. L'assimilation de l'héritage de la musique paysanne joue un rôle primordial dans les 44 Duos pour violons, écrits en 1931 pour une nouvelle méthode de violon. Enthousiasmé par ce projet, Bartok y utilise des danses provenant de plusieurs régions d'Europe centrale. Il en résulte un saisissant recueil de miniatures qui parviennent à évoquer en quelques secondes les scènes de la vie rurale, dépassant très largement le but pédagogique initial.

Écrits entre 1979 et 1983, les Duetti Per Due Violini représentent un projet inhabituel dans l'œuvre de Luciano **BERIO**. Comme la série de Sequenza, ces pièces sont des explorations difficiles, encyclopédiques même mais, en même temps, elles servent à un but pédagogique : elles sont **destinées**, bien explicitement, à des **leçons de violon**. Le 10 novembre 1979, Berio commença la collection, non sans justification, avec une pièce nommée Belà, puisque les 44 Duos pour deux violons de Belà Bartok sont un évident point de référence pour les Duetti. Les duos de Berio ne sont pas juste des dialogues entre deux violons mais aussi des dialogues entre le compositeur et ses amis ou gens qu'il admire – sans être des portraits. Quoiqu'il n'identifiât les duos que par des prénoms, il fournit les noms au complet dans la table des matières : Belà Bartok, Bruno Maderna, Edoardo Sanguineti, Igor Stravinsky, Mauricio Kagel, Lorin Maazel, Pierre Boulez...etc. J'ai entendu le duo de Berio « ALDO » pour la première fois lors du Festival des Nuits d'Été, en août 2002, et ai tout de suite été frappée par la simplicité, l'émotion et l'humour qui s'en dégagent. L'audition des 33 autres duetti m'a confirmée dans cette première impression : concentrés d'intelligence musicale, mais aussi picturale et gestuelle - comme si chaque duo, fonctionnant de manière autonome par rapport aux autres et pouvant être joué indépendamment, devenait, en regard des autres, une partie inaliénable du tout, une couleur, un geste unique complétant la toile – ces duos, hommages de Berio à ses amis ou connaissances, rejoignaient mon désir de remercier mes mains, LES mains, compagnes de chaque instant, si familières qu'on en oublie leur présence, outils parfaits, livres ouverts, amies fidèles.

Anne Bitran

# Liste des musiques jouées dans le spectacle

Titre	Auteur	Durée
<i>Belà</i>	Luciano Berio	46''
<i>Giorgio</i>	Luciano Berio	1'04
<i>Belà</i>	Luciano Berio	46''
<i>Piero</i>	Luciano Berio	1'59
<i>Danse des moustiques</i>	Belà Bartok	34''
<i>Burlesque</i>	Belà Bartok	55''
<i>Igor</i>	Luciano Berio	34''
<i>Ronde</i>	Belà Bartok	33''
<i>Pizzicato</i>	Belà Bartok	1'07
<i>Jeanne</i>	Luciano Berio	1'18
<i>Chant Taquin</i>	Belà Bartok	42''
<i>Danse Transylvaine</i>	Belà Bartok	1'59
<i>Ronde</i>	Belà Bartok	34''
<i>Aldo</i>	Luciano Berio	3'27
<i>Belà</i>	Luciano Berio	46''
<i>Bruno</i>	Luciano Berio	1'38
<i>Pierre</i>	Luciano Berio	58''
<i>Alfred</i>	Luciano Berio	1'12
<i>Lele</i>	Luciano Berio	1'57
<i>Prélude et Canon</i>	Belà Bartok	3'05
<i>Alfredo</i>	Luciano Berio	53''
<i>Lorin</i>	Luciano Berio	2'16
<i>Chanson Ruthène</i>	Belà Bartok	1'28
<i>Tatiana</i>	Luciano Berio	45''
<i>Edoardo</i>	Luciano Berio	4'05
<i>Belà</i>	Luciano Berio	46''
<i>Chanson du Jour de l'An Un</i>	Belà Bartok	2'08

# Les artistes

## La Compagnie Les Rémouleurs

Créée en 1983, la compagnie Les Rémouleurs s'est développée en explorant constamment des voies originales et marginales : **théâtre de rue, théâtre musical, marionnette, théâtre scientifique**.

Durant ces vingt années, elle a privilégié **la recherche de nouvelles formes scéniques**, celle d'un **public différent** (celui qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre), et **l'exigence d'un texte fort**. Formée autour d'un noyau de marionnettistes et de comédiens venant du théâtre de rue, elle fait appel, suivant ses créations, à différents metteurs en scène de théâtre.

Elle lie un **travail de recherche plastique** (exploration de nouvelles techniques et redécouvertes de techniques oubliées) à un **travail théâtral** cherchant à ouvrir de nouveaux champs d'action à la **marionnette** : textes de théâtre contemporain, littérature, science.

Elle intervient dans les lieux les plus divers : théâtres, évidemment, dont plusieurs Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales cette saison, mais aussi rues, bibliothèques ou même des endroits plus inattendus encore, comme les bars, les églises ou les fermes.

## Bénédicte Ober, mise en scène

Bénédicte Ober commence sa recherche de comédienne à Marseille avec divers metteurs en scène (Matthieu Cipriani, Nanouck Broche...) autour de textes contemporains. En parallèle, elle crée avec une autre comédienne et un musicien de jazz la compagnie « je sais bien mais quand même » aboutissant à la création de trois spectacles-chantier.

C'est avec les Rémouleurs qu'elle découvre, tâte et manipule la marionnette qui la fascine par la distance qu'elle implique entre le sujet et l'acteur et par la sensation de liberté qu'elle procure.

Autre fascination : celle de la musique indissociable du travail de la compagnie et de sa recherche personnelle.

Au-delà des trois spectacles où elle est investie (« Le Nombriil d'Adam », « Hulul » et « Lubie »), elle continue son travail de comédienne.

## Anne Bitran, jeu et manipulation

Comédienne et marionnettiste, co-fondatrice de la Compagnie des Rémouleurs avec Olivier Vallet en 1982, Anne Bitran fabrique, manipule et donne sa voix à ses marionnettes. Ses spectacles pour jeune public ou adultes (« Pierre et le Loup », « Chaosmos », « Ginette Guirolle », « le Nombriil d'Adam ») ont tourné dans de nombreux festivals de marionnettes (Les Giboulées de Strasbourg, Marionnettissimo, Charleville Mézières, Théâtre de la Marionnette à Paris, Marto, Biennale de Fontenay) et dans des structures culturelles diverses : Centres Dramatiques Nationaux (La Commune - Aubervilliers, Nanterre-Amandiers, Besançon, Vire) ; Scènes nationales (Forbach, Sénart, Aubusson, Meylan, Foix, Creil, Dunkerque, Culture Commune, Cognac, Saint Brieuc, Cavaillon...) ; théâtres et centres culturels (La Maroquinerie, Le Samovar). Elle investit selon ses spectacles tous les lieux propices au théâtre : rue, bars, salles, dans des environnements urbains ou ruraux. Elle réalise également des marionnettes pour d'autres compagnies (Cie Vertigo, Lisa Wurmser, Toussy Talassa...).

## Frédéric Aurier, violon

Après des études au CNR de Boulogne-Billancourt avec Christophe Poiget, il entre au CNSM de Lyon dans la classe de Roland Daugareil. Il obtient alors son prix de violon avec les félicitations du jury. Il fonde le Quatuor Satie avec lequel il aborde tout le répertoire, depuis Haydn jusqu'aux créations les plus récentes. Au sein de cette formation, il donne de nombreux concerts en France et à l'étranger, et remporte plusieurs prix de concours internationaux : Trondheim en Norvège, Fnapec à Paris, Banff au Canada.

Son goût de l'instrument le pousse à fréquenter tous les répertoires. Il se tourne naturellement vers la tradition du Massif Central... C'est à l'âge de douze ans qu'il a rencontré Jean-François Vrod avec qui il n'a cessé d'apprendre et de jouer. Outre le quatuor Satie, Frédéric Aurier s'investit en tant que musicien dans la musique contemporaine et l'improvisation, les collaborations avec la danse et le théâtre.

## Julian Boutin, violon

Violoniste, 1<sup>er</sup> prix de violon du Conservatoire National Supérieur de Lyon, Julian Boutin privilégie dans son parcours musical les rencontres avec d'autres artistes. Il est depuis août 2001 directeur musical du Festival des Nuits d'Été de Lépin le Lac en Haute Savoie consacré à la musique de chambre. Au sein des formations Trio Boutin, Ensemble Anamorphose, Quatuor Ayin notamment, Julian Boutin participe à de nombreuses manifestations (Festival de la Roque d'Anthéron, Festival Berlioz, Midis Musicaux du Théâtre du Châtelet, Festival « Les musiques » à Marseille, Festival « Musiques en Scène » à Lyon...) et enregistre une dizaine d'émissions sur France Musique. Il multiplie les expériences avec de jeunes compositeurs au sein du Grame à Lyon (Franck Krawcik, F.B. Mäche, K. Saariahio, Cheng Bi An...) et les rencontres avec des plasticiens (Christian Boltansky pour la Biennale d'Art Contemporain de Lyon), comédiens (G. Conde)...

En 2001, il crée avec Anne Bitran et la Cie des Rémouleurs « Histoire du soldat » de C.F. Ramuz sur une musique originale de Laurent Brusetti.

# Pistes pédagogiques

## Préparation à la venue au spectacle

- Travailler sur la **charte du jeune spectateur** : étudier les règles et comportements favorables dans un théâtre. Cette étude permettra également d'ouvrir sur l'**éducation citoyenne** avec l'apprentissage des contraintes, l'établissement d'un règlement de classe, le rapport aux autres...
- Travailler sur **les notions fondamentales du spectacle vivant** : les différents métiers (metteur en scène, auteur, régisseur...), la différence entre théâtre et cinéma, la différence entre un comédien et un personnage, les supports de communication, la technique (plan lumière, régie...).
- Informer les enfants du spectacle qu'ils viennent voir (qui, que, quoi...) sans trop en dévoiler.

## Autour du spectacle

- Etudier l'article de presse ci-joint ;
- S'imprégner des univers de Berio et Bartok par des écoutes musicales ;
- Etudier les différentes manières dont les images peuvent être utilisées sur un plateau de théâtre : image comme personnage, image comme scénographie...
- Travailler sur les « mains » : langage des signes, ombres chinoises, dessins...

# Presse

[www.theatre-enfants.com](http://www.theatre-enfants.com)

La Compagnie Les rémouleurs poursuit sa démarche créative fondée sur la poésie de l'image et l'exploitation de nouvelles formes scéniques, et propose avec *Lubie* un spectacle ordonné autour d'une recherche visuelle sur la main.

Grâce à un procédé optique originale, les mains se font les personnages envoûtant de petites scénettes chorégraphiés au son des duos pour violon de Luciano Berio et Belà Bartok. Programmé par le théâtre de la Marionnette à Paris, ce spectacle nomade a trouvé dans différentes églises parisiennes un cadre envoûtant à ces jeux de mains enlevés et inspirés. Qui n'a jamais observé un enfant délaissé les jouets les plus sophistiqués et passés des heures à observer ces mains, à les faire vivre, à se raconter des histoires dont elles sont les protagonistes ?

La compagnie Les rémouleurs a su retrouver la simplicité de cette fascination pour en exploiter la richesse théâtrale. Grâce à la qualité inhabituelle projetée par le Cyclope, une étrange machine conçue par Olivier Vallet, qui s'est inspiré de techniques optiques du 18<sup>ème</sup> siècle, les spectateurs plongeront dans un univers singulier où la main semble habitée d'une vie et d'une volonté propre. C'est la comédienne et marionnettiste Anne Bitran qui se prête avec grâce et précision à ces manipulations manuelles, orchestrées la complicité talentueuse des deux violonistes Julian Boutin et Frédéric Aurier.

**Le spectacle intelligemment sous-titré « Réflexions manuelles » aurait pu s'intituler « Ballet pour une main ».** Le rapprochement de ces petites séquences chorégraphiées avec la danse s'impose en effet, tant on est dans la logique de cet art qui s'affranchit des mots pour laisser toute la place au pouvoir évocateur du corps. Ici, cette parole muette est confiée à un seul élément corporel, peut-être le plus mystérieux et le plus profondément humain, la main, dont le spectacle révèle la saisissante puissance expressive. Qu'elle caresse, déchire, pétrisse, détruise ou crée, la main qui est ici mise en lumière a plus d'un tour dans son sac. Quelques objets (oranges, pâtes à modeler) lui suffisent à raconter une histoire et la rencontre avec une autre main sera le prétexte à la plus délirante des parades, au cours de laquelle elle se fera tour à tour, tendre, caressante, vorace ou amoureuse.

**Les spectacles qui laissent une telle marge de liberté à l'imagination des spectateurs sont précieux.** Sans le support du visage, qui renvoie immédiatement à une gamme émotionnelle, connu et finalement trompeuse, la main possède le pouvoir singulier d'interroger la signification et l'ambiguïté que recèle chaque geste ainsi réduit à son essence même. Avec ses petits ballets manuels ouverts, chacun pourra dérouler sa propre narration et retrouver un émerveillement d'enfant confronté à la profondeur des choses les plus simples.

Frédéric Elies